

# **Dr. Gary Meadors, Connaître la volonté de Dieu, Session 3, Modèles de discernement de la volonté de Dieu dans l'Église**

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Bienvenue à ces conférences sur la théologie biblique pour connaître la volonté de Dieu. J'imagine que vous vous demandez maintenant pourquoi il y a tant de sujets qui ne semblent pas être principalement liés à cette question. Je ne réponds pas très rapidement à votre question.

J'espère que vous voyez que nous sommes en train de construire une fondation, une fondation en ce qui concerne cette question de l'esprit transformé, de la prise de décisions du point de vue de la Bible et de son interaction avec notre culture et la recherche qui est impliquée pour essayer de le faire. Cette conférence est la GM3 et elle s'intitule Les modèles de discernement dans l'Église. Ce que je fais ici dans cette présentation particulière, c'est de vous alerter sur certaines des façons dont l'Église dans son ensemble s'est attaquée aux questions de la connaissance de la volonté de Dieu.

En général, les gens pensent que la connaissance de la volonté de Dieu est individuelle, mais parfois, je pense que notre culture est tellement axée sur l'individualisme qu'elle ne réalise pas que c'est l'Église dans son sens le plus large qui est vraiment cruciale. Je voudrais donc profiter de ce moment pour parler, dans la leçon 3, des modèles de discernement de la volonté de Dieu par l'Église, dans laquelle je vous donnerai quelques idées et, bien sûr, toutes ces choses que vous pourrez également suivre vous-même. Vous devriez donc avoir les diapositives de GM3 avec vous. Il n'y en a pas beaucoup, mais il y a un ensemble complet de notes.

Assurez-vous donc d'avoir également les notes de GM3 afin qu'elles puissent être présentes lorsque nous en discuterons. Comme d'habitude, je vais parcourir les notes. Je ne vais pas simplement vous les lire, même si je devrais probablement en lire davantage car les phrases sont soigneusement rédigées, mais néanmoins, nous allons nous y retrouver.

J'essaie de faire un aperçu plus complet de ce domaine particulier. Excusez-moi. Très bien.

Donc, à la première page des notes, il est question de cette question, et si vous regardez simplement là, je l'introduis en demandant à beaucoup quelle est la volonté de Dieu, puis vous remplissez le vide. Et cette question, comme je l'ai mentionné, relève généralement davantage du domaine personnel que du domaine plus vaste. Et pourtant, le domaine plus vaste, à bien des égards, est peut-être plus important.

Mais pour nous individuellement, dois-je me marier ? Dois-je aller à l'université ? Et où dois-je aller ? Quelle carrière dois-je poursuivre ? Dois-je envisager de changer de carrière ? Pour qui dois-je voter à cette élection ? Tous ces points qui ont été évoqués dans les tableaux précédents reviennent une fois de plus individuellement, mais l'Église doit faire face à d'autres questions sur lesquelles les Églises parviennent à un accord en tant que congrégation, en tant que dénomination, en ce qui concerne le genre, la sexualité, la guerre et tant d'autres grands sujets sur lesquels chacun d'eux a fait l'objet d'une énorme littérature débattant de la question de savoir comment comprendre ces catégories de guerre et de genre et toutes les autres questions plus vastes de culture, de politique, d'éducation, etc. Tout au long de l'histoire de l'Église, le discernement de la volonté de Dieu a une histoire à la fois dans l'application appropriée de la Bible et dans le jugement consensuel de l'Église lorsque la Bible ne fournit aucune instruction directe. En Amérique, nous avons une si longue histoire d'individualisme.

Nous avons une longue histoire d'indépendance et nous avons tendance à la classer dans des catégories bibliques. Nous ne pensons pas que les églises prennent des décisions. Nous nous considérons comme une église ou comme un individu qui prend des décisions.

Mais ce n'est pas ainsi que cela s'est passé à l'époque biblique, ni dans la majeure partie de l'histoire de l'Église. Alors, entrons dans le vif du sujet et réfléchissons à la manière dont l'Église a catégorisé et défini sa quête de la volonté de Dieu. Très bien, les catégories que l'Église a examinées lors de son processus de discernement.

Nous allons voir une variété de choses dans nos documents. Les catégories que je vais aborder et que l'Église a examinées se trouvent aux pages 1 à 3. Comme vous pouvez le voir, je l'ai noté sur la diapositive.

Les catégories sont identifiées. Nous allons parler de l'identification des catégories aux pages 1 à 3, et nous allons parler de la délimitation des catégories aux pages 3 à 5. Très bien, l'identification des catégories.

Comme on pourrait s'y attendre, l'usage dominant dans l'histoire de l'Église est l'Écriture. La Bible dans son ensemble est notre principale catégorie pour discerner la volonté de Dieu dans le monde, en particulier lorsque nous n'avons pas d'enseignement direct à ce sujet mais que nous travaillons à partir d'implications et de constructions. Et en conjonction avec l'Écriture et avec les questions qui se posent dans l'Église au sens large, la raison est un processus rationnel classique.

La recherche dans les Écritures est le reflet de la raison. Nous avons d'immenses bibliothèques. Les études bibliques et la théologie constituent probablement certaines des plus grandes bibliothèques du monde.

J'allais à une bibliothèque à Chicago, qui était un consortium d'environ six écoles, et qui possédait environ un million de volumes sur la religion. J'avais l'habitude de faire des recherches dans des revues, et c'étaient des revues et des livres. Une énorme quantité de littérature a été générée dans le monde occidental pour répondre aux questions sur ce que l'Église pense de cela. Que pense l'Église de cela ? La tradition, depuis les Pères apostoliques jusqu'au développement des confessions dans le monde moderne, et moins moderne jusqu'aux années 1600, du moins certainement, nous avons des brins de la tradition sur la façon dont la Bible était considérée par les églises sous l'égide de l'Église, de l'Église plus large.

Je ne parle pas ici de l'Église catholique romaine, mais du corps du Christ, où qu'il se trouve. Et puis il y a l'expérience. Nous accumulons tous certaines expériences dans le processus de notre vie chrétienne, et ces expériences deviennent des données qui nous permettent d'évaluer les questions qui nous viennent à l'esprit.

Nous délimitons souvent les expériences en fonction des systèmes théologiques et des confessions, qui font partie de la grande tradition, et puis il y a toutes ces traditions mineures. Ainsi, divers groupes ont pris l'initiative, reflétés dans l'Église primitive, et ont créé un processus qui a été adopté par beaucoup. C'est intéressant dans le monde occidental, l'anglican John Wesley.

On pense à Wesley du point de vue du méthodisme, des églises qui sont issues de lui, mais Wesley était un grand érudit d'Oxford, et il a développé ce qui est devenu connu sous le nom de quadrilatère wesleyen. Et quad, bien sûr, signifie quatre, donc c'était juste un terme sophistiqué pour ce dont nous venons de parler : Écriture, raison, tradition et expérience. Et c'est devenu une grille de lecture majeure de l'Église pour traiter des problèmes.

Par exemple, si vous amenez la guerre dans ce domaine, et c'est quelque chose qui devrait intéresser l'Église dans son ensemble, vous vous référez aux Écritures, vous vous référez à la raison qui règne dans les églises. La même chose était vraie dans l'Église primitive lorsqu'elle étudiait la christologie, la Trinité, etc. Vous examinez la tradition et l'expérience.

Tout cela est important pour prendre ces décisions. Sa théorie a pris trois éléments reconnus depuis longtemps et en a ajouté un quatrième qui, bien sûr, pour lui, se situait du côté de l'expérience. Je ne vais pas ici représenter le modèle de l'Église catholique romaine.

Cela concerne une grande partie du monde occidental, bien sûr, mais cela ne relève pas de mon domaine de compétence. Un auteur du nom de Richard Hayes a écrit un livre intitulé *The Moral Vision of the New Testament*, une introduction complète à

l'éthique du Nouveau Testament. Or, la prise de décision fait partie de la réflexion et de la discussion éthiques.

Les questions qui nous viennent souvent à l'esprit sont des questions d'éthique, en particulier dans le cadre plus large de l'Église. Nous y réfléchissons donc un peu dans les pages deux et trois. Par exemple, Hayes expose certaines de ces questions.

L'Écriture est la norme normative. Les érudits ont parfois tendance à utiliser des termes latins. C'est dans vos notes à la page deux, pas sur la diapositive.

L'Écriture est la norme normative. C'est toujours le fondement. Tout le monde prétend que c'est le fondement, et pourtant nous avons des opinions diverses.

Nous en avons déjà parlé un peu et nous en parlerons davantage. Dans son illustration, les impératifs normatifs de Dieu, qui sont les commandements, sont toujours sujets à interprétation dans les Écritures. Voir le tableau sur les modes, que nous aborderons plus tard.

Mais la norme normative, et pourtant nous en débattons encore. Par exemple, tu ne tueras point. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce un texte de référence pour le pacifisme, qui signifie que les chrétiens ne peuvent pas être des combattants et participer à la guerre ? Nous avons des personnes qui ont une objection de conscience à la guerre pour des raisons religieuses.

De nombreux pays ont reconnu cette qualité. Et puis, on peut être infirmier sans être combattant, ce qui n'est pas une mince affaire, franchement, en temps de guerre. C'est tout aussi important parce qu'on prend soin des soldats dont la conscience leur permet de le faire.

Et puis il y en a beaucoup d'autres. Les traditions baptistes, par exemple, n'ont jamais vraiment considéré les non-combattants comme une catégorie pour eux. Et cela a été expliqué de différentes manières. Ainsi, l'Écriture est la norme normative.

Nous le savons bien. La tradition. Et cela ne concerne pas les coutumes générales, mais fait spécifiquement référence aux pratiques consacrées par l'Église.

Il s'agit de pratiques ancestrales de culte, de service à l'église et à la communauté, et de réflexion critique. L'histoire est importante. Et bien souvent, certaines confessions religieuses aux États-Unis ne s'intéressent pas beaucoup à l'histoire.

J'ai grandi en étant non chrétien. Je suis devenu chrétien alors que j'étais dans la marine dans les années 60. Et j'ai surtout été associé à ce qu'on appelle les églises bibliques et les églises baptistes.

Et je ne pense pas qu'aucune de ces confessions religieuses puisse vous expliquer le calendrier chrétien autrement qu'à Pâques et à Noël. Elles ne respectent pas les traditions que l'Église primitive et l'Église ont pratiquées historiquement. Et nous avons perdu certaines choses à cet égard.

L'histoire est toutefois importante. Par exemple, la théorie de la guerre juste. Autrefois, selon la théorie de la guerre juste, il n'était pas permis d'avoir une attitude préventive dans les pays chrétiens.

L'Amérique ne frapperait pas en premier. Les autres pays ne frapperaient pas en premier, mais se positionneraient en cas d'attaque et riposteraient. Cependant, la théorie de la guerre a changé à l'ère du terrorisme.

Lorsque le terrorisme a éclaté sur notre propre sol, avec les tours de New York et de nombreux autres endroits, toute l'idée de la guerre juste a été repensée, notamment dans la catégorie de la préemption. Quelle est la volonté de Dieu dans ce cas ? Eh bien, c'est à cela que pensait l'Église. Qu'est-ce qui refléterait le mieux ce que Dieu permet ou ne permet pas ? Et elle fait preuve d'une grande créativité dans la façon de penser à ces catégories.

Il serait très facile de se contenter de rester les bras croisés et d'adopter une position non combattante. Plus on veut s'engager dans la guerre, plus on doit trouver des raisons pour cette approche particulière. Dans l'illustration de la tradition, des croyances anciennes, de l'orthodoxie, du dogme et des personnages providentiellement clés de l'histoire de l'Église, y compris des enseignants clés, Dieu a donné diverses expressions à l'Église sans violer Jésus.

Exhortations d'avertissement à tous ceux qui abandonnent le commandement de Dieu et s'attachent à la tradition humaine. En fin de compte, Jésus a dit : « Alors mes serviteurs combattront-ils ? » Lorsqu'il a dit à ses disciples de laisser tomber, qu'il allait être pris et crucifié. Lorsque Pierre a sorti son épée et lui a coupé l'oreille, Jésus a guéri cette personne sur-le-champ, selon le texte biblique, et il a dit plus tard : « Alors mes serviteurs combattront-ils ? »

Beaucoup ont utilisé ce terme pour désigner le pacifisme dans leurs traditions, mais tout le monde ne le voit pas de cette façon. Nous avons donc la tradition comme partie de ce quadrilatère. La raison en est la définition.

La raison est un aspect de la création à l'image de Dieu. La compréhension par la réflexion philosophique systématique et l'investigation scientifique nous permet d'obtenir des données. Nous le faisons, et nous le faisons même de manière interne dans la Bible. Bien souvent, la raison humaine est une logique culturelle. Nous devons nous élever au-dessus de cela avec la logique biblique, et c'est là notre défi, de trouver des moyens par lesquels la Bible interprète et parle à la culture et parfois

parle contre elle. Le christianisme a connu de nombreuses expériences historiques dans ces deux directions.

Aujourd'hui, l'Église a moins de pouvoir en Amérique qu'elle ne l'a jamais eu, et nous avons parfois oublié de parler à la culture. Nous buvons profondément à la source de notre culture actuelle, et parler contre la culture dans certains domaines est un problème auquel l'Église commence à faire face. L'expérience l'a montré.

L'expérience fait partie de cela, et c'est la quatrième partie du quadrilatère, que Wesley a en quelque sorte ajouté et souligné, mais cette expérience fait référence à l'expérience collective de la communauté de foi. Il n'est pas question d'individualisme. L'individualisme n'est pas ici.

Il s'agit d'une communauté de foi qui se rassemble comme dans le Nouveau Testament au Concile de Jérusalem et dans des événements de ce genre, où la communauté discute, raisonne et prie pour obtenir la sagesse nécessaire pour appliquer l'enseignement de Dieu à sa situation actuelle. Ainsi, comme le montre l'illustration, les expériences de révélation revendiquées par des personnes privées ne sont pas normales et ne sont pas la norme pour l'Église. L'Église ne prend pas les déclarations privées comme autorité.

L'Église recherche le consensus comme autorité. Le témoignage des apôtres est normatif, mais c'est bien sûr l'Écriture. Les personnages de l'histoire de l'Église ont eu des influences normatives majeures, mais pas toujours en accord, comme vous le savez bien grâce à l'histoire de l'Église.

Les Pères apostoliques et post-apostoliques, Luther et Calvin, parlent d'un aspect de la tradition. L'expérience est l'appropriation vivante du texte, qui devient une auto-attestation lorsqu'elle est vécue dans la foi. En d'autres termes, à mesure que nous vivons la Bible dans notre culture, nous nous transformons et apprenons à travers cette expérience exactement ce que nous pouvons faire pour faire face à notre culture actuelle.

Passons maintenant à autre chose. C'est le but de cette question du quadrilatère. Page trois, la relation exacte entre l'Écriture et chacune de ces sources d'autorité, ces quatre sources, a été un problème permanent pour la théologie.

Le défi a pris des formes légèrement différentes selon les époques historiques, mais l'Église doit toujours lutter pour trouver l'équilibre entre ces quatre facteurs. Le christianisme, ce n'est donc pas moi, moi et moi. C'est l'individualisme farouche américain. Il contamine beaucoup l'Église en Amérique.

L'individualisme, l'individualisme farouche, fait partie de la culture américaine. Mais l'Église en Amérique a besoin d'une base de sagesse plus large, provenant de la

totalité des Églises qui sont réellement sous l'égide de Jésus et qui sont l'Église. De nombreux chrétiens, groupes et dénominations ont adopté le quadrilatère comme moyen de traiter les problèmes, et nous pouvons faire de même.

Nous pouvons le faire individuellement, mais nous devons nous rappeler que c'est l'Église, en fin de compte, qui va aborder les grandes questions culturelles. Aujourd'hui, l'une des grandes questions concerne bien sûr le genre. Pas seulement l'aspect du genre en termes de rôle de la femme dans le ministère, mais nous parlons du genre en termes de transgenre, en termes de catégories sexuelles qui font l'objet de nombreux débats et qui ont infecté, franchement, de nombreuses confessions.

Donc, au bout du compte, à la page 3, au troisième paragraphe, même après toutes les analyses que nous pourrions faire avec ces catégories, nous nous retrouvons avec une diversité de personnes qui lisent la même Bible mais la lisent différemment. Nous avons des pacifistes dans la tradition chrétienne. Nous avons ce que nous appelons des faucons dans la tradition chrétienne qui pensent que tout type de conflit, de guerre et de meurtre est acceptable.

Chaque fois qu'il s'agit de tuer un autre être humain, les chrétiens devraient avoir de bonnes pattes, mais certains ne le font pas. Ils ont parfois la méchanceté américaine à ce sujet. Nous devons être prudents à ce sujet et ne pas simplement supposer que c'est approprié.

Nous aborderons la question de la diversité dans l'interprétation biblique tout au long de ces leçons, mais c'est un autre point. Bon, voilà les catégories identifiées. Parlons des catégories décrites à la page trois.

L'Écriture a toujours été le garant de la victoire ultime, pardon, de l'autorité ultime de l'Église depuis qu'elle a été produite, et cela a toujours été le fondement. Remarquez les quatre manières dont Hays décrit la manière dont l'Écriture fournit des conseils ici. Nous disons que la Bible est notre guide.

Bon, eh bien, voici un modèle pour réfléchir à la manière dont la Bible nous fournit des informations. Eh bien, elle fournit des informations à la page trois, vers le bas, sous forme de règles. Il appelle cela des modes, des règles, des principes et des paradigmes dans le monde symbolique. Des règles, des commandements directs, nous les appelons impératifs, qu'ils soient positifs ou négatifs, ne faites pas ceci ou cela.

Les exemples de règles sont souvent évoqués dans les discussions sur le divorce, et pourtant il y a un texte dans l'exception, les soi-disant clauses d'exception dans Matthieu, qui sont très controversées. Si nous n'avions pas ces textes, il n'y aurait pas de débat car tout le reste est en accord jusqu'à ce que nous arrivions à ces

causes. Comment allons-nous traiter ces causes ? Et c'est un élément énorme qui, même dans le domaine des règles, fait l'objet de débats.

Les principes constituent le cadre général de considération morale qui régit les décisions ou les actions particulières. L'amour est un principe. C'est probablement le principe le plus important, mais le problème est de savoir comment définir l'amour. Le définissez-vous comme la Saint-Valentin, comme le fait de porter un cœur sur son cœur, comme le fait d'offrir des roses de certaines couleurs aux mères à l'occasion de la fête des mères, ou comme le fait de prendre soin des personnes qui ont de grands besoins ? Qu'est-ce que l'amour ? Nous parlerons de l'amour un peu plus tard, mais pour l'instant, l'amour est un commandement, et c'est un commandement que Jésus considère comme le plus grand commandement.

Aime Dieu et aime ton prochain. Il réunit ces deux choses d'une manière unique. Même dans la tradition de l'Ancien Testament, on les considérait généralement séparément, mais il les réunit et nous ordonne de faire de même.

Eh bien, il faut se demander : comment est-ce que j'aime ? Le nouveau commandement est d'aimer son prochain, de former un modèle d'amour. Et donc, dire qu'il faut aimer ne veut rien dire. Il faut se demander : qu'est-ce que l'amour ? Que signifie aimer ? J'aimerais en parler beaucoup maintenant, mais je dois me limiter car nous y reviendrons plus tard.

L'amour, tout d'abord, vous allez découvrir que c'est un terme d'alliance. C'est un terme qui signifie que Dieu a tant aimé le monde et que Dieu nous a aimés avant même que nous soyons nés. L'amour est un terme qui implique intrinsèquement la décision d'aller vers les gens en ayant en vue leur plus grand bien.

Il faut maintenant définir le mot « bon ». Que signifie être bon ? Vous voyez donc que nous pouvons formuler des affirmations simples, mais leur analyse soulève de nombreuses questions. Très bien.

Alors, remarquez les paradigmes. Les paradigmes sont ce troisième mode. Des histoires ou des récits de personnages qui modélisent une conduite exemplaire ou négative.

Je pense beaucoup à la conduite négative de Lot et d'Abraham dans le récit de la Genèse. Lot avait le privilège d'être le seul homme avec qui Dieu communiquait en termes de choses scripturales à cette époque. Il y en avait d'autres ; Melchisédek est apparu sur la scène, et même Balaam savait qu'il y avait beaucoup de questions sur le monde antique et sur ce qui se trouve dans les Écritures et ce qui n'y figure pas.

Mais le fait est que Lot serait considéré comme un incroyant si nous nous contentions de prendre en compte les déclarations de l'Ancien Testament sur Lot et

ce qu'il a fait à l'égard de Sodome et Gomorrhe, de sa famille et de ses filles après la fuite de Sodome lorsque Dieu les a détruites. Mais Pierre fait référence à Lot. Je vous en dirai plus à ce sujet plus tard.

Pierre fait référence à Lot et parle de cet homme juste. Il utilise le mot juste environ quatre fois dans sa référence parce que, franchement, nous sommes assez lents à croire que Lot était un homme juste. Et ce que Pierre veut dire par Lot étant juste, c'est qu'il était en règle avec Dieu.

Il n'a pas agi de manière très juste. Cela nous montre que la conscience et l'âme de Lot étaient sous le coup de la condamnation parce qu'il violait les valeurs qu'Abraham lui avait enseignées avant de se livrer à la ville de Sodome et Gomorrhe. Et il était assis à la porte, ce qui signifie qu'il faisait partie du pouvoir et du processus politiques, ce qui fait de lui une sorte de juge sous le contrôle de la mafia.

donc Lot. Il est un exemple du côté négatif de la prise de décision et de l'accomplissement de la volonté de Dieu. Du côté positif, nous trouvons d'autres personnages de l'Ancien Testament qui brillent au milieu des difficultés.

Débora, par exemple, n'a pas reçu tout le crédit qu'elle méritait. Hannah. L'Ancien Testament ne cesse de citer des individus qui plaisent à Dieu et accomplissent sa volonté à cette époque et dans cet espace.

Jésus utilise le bon Samaritain comme réponse à la question : « Qui est mon prochain ? » C'est un texte intéressant car les Samaritains n'étaient pas des voisins selon la définition juive. Ils étaient des parias. Et Jésus a demandé au docteur de la loi juif : « Qui s'est avéré être mon prochain ? » Dans ce passage, il a changé de sujet et d'objet.

Et l'avocat ne pouvait même pas dire le Samaritain. Il disait que c'était lui qui faisait preuve de miséricorde. Car dire qu'il était un Samaritain serait en conflit avec ses propres valeurs, des valeurs négatives envers les Samaritains.

Il y a donc dans les récits des Écritures toutes sortes de paradigmes qui nous donnent un aperçu de la manière dont nous devrions organiser notre vie et de l'éthique que nous devrions avoir, et de ce que cela signifie d'appliquer cette éthique à d'autres questions concernant la volonté de Dieu – le monde symbolique. Je vais vous laisser jeter un œil aux écrits de Hayes sur ce sujet pour clarifier un peu les choses.

Mais des éléments qui créent des catégories perceptuelles à travers lesquelles nous interprétons la réalité. Ceux-ci représentent la condition humaine et dépeignent le caractère de Dieu. Le respect de la vie humaine, par exemple, est l'une de ces catégories.

Par exemple, en ce qui concerne l'avortement, nous n'avons pas de contexte qui nous dit de ne jamais avorter. Nous avons plutôt un contexte qui parle de la valeur de la vie humaine et du respect de la vie humaine. Nous revenons donc à cette question sous cet angle .

donc la question des Écritures. Je vous laisse lire le reste de la page quatre.

La raison est également une autre catégorie. Dans notre quadrilatère, la raison a essentiellement trait au raisonnement théologique, au raisonnement sur le sens biblique du texte. C'est là-dessus qu'elle se concentre.

Le raisonnement est bien plus vaste que cela, mais nous appliquons la raison au texte biblique. Le texte biblique, dans le raisonnement, parle de raisonnement déductif et inductif. Le raisonnement déductif mène à la certitude, et c'est une affirmation.

Nous avons une Bible déductive que Dieu nous a donnée, qui contient des affirmations qui ne sont pas négociables. Mais bien souvent, nous étudions la Bible de manière inductive pour essayer de trouver des systèmes qui répondent aux problèmes auxquels nous sommes confrontés dans la vie. Ces processus inductifs font également partie de la catégorie de la raison elle-même.

Ensuite, nous avons la tradition. La tradition est étroitement liée aux traditions de notre église, et elles peuvent être très fortes. Presque toutes les églises, c'est à la page 5 en haut, chaque église a sa constitution.

Et dans cette constitution, vous trouverez les traditions de l'Église sur certaines questions. Quand j'étais pasteur, il y a de nombreuses années, les diacres sont venus me voir avec leur constitution d'Église et ils m'ont dit qu'ils aimeraient que je réécrive la section sur le divorce et le remariage. Cette section avait été écrite, je ne sais pas, 20 ou 30 ans auparavant.

L'Église avait changé sa façon de penser concernant certaines catégories de divorce et de remariage, et elle voulait que je réécrive ce texte. Je lui ai dit que je l'aiderais à le réécrire parce que c'était sa responsabilité et son besoin, vraiment, de réfléchir aux questions du divorce et du remariage, car il s'agissait d'un changement traditionnel majeur. C'est vrai dans la culture américaine.

Dans les années 20 et 30, le divorce était extrêmement peu répandu dans l'Église et il était mal vu à bien des égards, même lorsque de bonnes personnes en souffraient, malheureusement. Mais aujourd'hui, le divorce n'est pratiquement plus un sujet de discussion, même dans notre culture chrétienne. Il existe des pièces très intéressantes, comme celles de l'église de John Piper, où John Piper a une vision très stricte de la question.

L'ensemble de son personnel avait une vision plus libérale, disons, chrétienne. Et donc, nous avons ici une personne importante, le pasteur, qui est en désaccord avec son personnel sur un sujet important. La tradition peut donc être quelque chose qui nous guide.

Cela peut parfois nous piéger. Mais une église saine est capable de jeter un œil à ses traditions de temps à autre et de se demander si elles sont vraiment bibliques ou si notre compréhension de la Bible s'est inspirée d'une époque et d'un espace précis. Je ne veux pas entrer dans de nombreux exemples, et j'en parlerai plus tard, mais le divorce et le remariage sont un domaine important dans cette catégorie particulière. Encore une fois, l'expérience.

C'est l'expérience de l'Église dans son ensemble, et nous apprenons parfois de nos erreurs. Cela fait partie de l'expérience, et cela devient une partie du quadrilatère. Wesley a donné beaucoup plus de sens à cela que je ne vais le dire ici.

D'accord, donc les Écritures, la raison, la tradition et l'expérience. L'Église dans son ensemble a utilisé ces catégories pour discerner la volonté de Dieu et la mettre en pratique. Il existe toutes sortes de publications qui traitent de la manière dont cela se passe.

Mais ce n'est pas tout : il s'agit de savoir comment les Écritures nous guident. Nous venons de parler de l'Hadès.

Nous n'allons pas répéter cela, mais je voudrais vous parler d'un modèle que j'ai appelé le modèle des niveaux. Il y a trois niveaux dans lesquels la Bible nous enseigne comment utiliser les Écritures en relation avec les questions que nous posons à la Bible. Donc, si vous regardez au bas de la page cinq, lorsque nous utilisons la Bible comme source de connaissance et faisons des affirmations sur ce qu'elle enseigne, nous engageons la discipline de la connaissance, de l'épistémologie.

Comment savons-nous ce que nous prétendons savoir et pourquoi notre point de vue est-il plus valable qu'un autre ? L'Église et les individus ont beaucoup débattu de ce sujet, tous deux revendiquant l'autorité des Écritures. Le fait que nous ayons un texte inspiré et de nombreux interprètes non inspirés pose un problème. C'est un problème ; je pense que nous pouvons dire sans hésitation que cela fait partie du décret de Dieu.

C'est ainsi. Dieu aurait pu planifier la vie différemment, mais il ne l'a pas fait. Il nous a donné cette tension que l'Église et toutes ses parties doivent résoudre.

Nous avons un texte inspiré, mais nous ne sommes pas d'accord en tant qu'interprètes pieux et qualifiés pour examiner le texte à tous les niveaux de la recherche académique, et pourtant nous sommes toujours en désaccord. C'est une

vision du monde fascinante, et c'est une réalité avec laquelle nous vivons, et Dieu ne l'a pas expliquée, mais il nous l'a donnée simplement par le fait qu'elle existe dans notre monde, et il ne s'est pas prononcé contre elle. Bon, certains prétendent, remarquez cela, laissez-moi lire ceci pour ne pas vous embrouiller ici, au bas de la page cinq, bien qu'il existe certaines croyances fondamentales qui ont lié les religions à la Bible, il n'y a jamais eu de théologie pleinement unifiée dans de nombreux domaines.

Pourquoi ? Si nous avons une Bible et un Dieu, pourquoi cette unité n'a-t-elle jamais existé ? De plus, certains prétendent que le Saint-Esprit est l'atout et nous dit ce que signifient les Écritures. Cette affirmation, je vais l'affirmer, est étrange et même arrogante. Tout d'abord, nous parlerons dans notre conférence du Saint-Esprit de la relation du Saint-Esprit avec les Écritures et avec l'interprétation, mais certains utilisent l'Esprit comme un atout et disent que nous avons raison parce que c'est l'Esprit qui m'a dit cela.

Dieu m'a illuminé, et voici ce qu'il m'a dit, et c'est comme ça, et je ne suis pas ouvert à toute autre conversation. Eh bien, je suis désolé, mais c'est un dépassement des limites du ministère de l'esprit, et je devrai expliquer cela plus tard, même si vous allez en quelque sorte réagir maintenant et dire, wow, j'ai compris toute ma vie que l'esprit me dit ce que la Bible veut dire, et l'esprit me convainc de ce qui est bien et de ce qui est mal, en particulier de ce qui est vrai. Eh bien, les convictions doivent être confirmées par les Écritures.

Les convictions doivent être jugées à partir de la compréhension de ce que la Bible enseigne. Ces affirmations sont subjectives et nous les examinerons plus tard. Maintenant, aux pages cinq à neuf, je vais aborder ces trois niveaux d'enseignement de la Bible.

Tout d'abord, à la page six, j'ai un tableau dans lequel je voudrais parler un peu de la place de la Bible et de la manière dont la tradition chrétienne en théologie et l'étude de la Bible traitent les choses. Au bas de la page six, il y a un tableau intitulé Encyclopédie théologique. Il s'agit de la diapositive numéro quatre, et cette diapositive, que vous pouvez voir sur le tableau, mais vous l'avez dans vos notes. Vous remarquerez que c'est une sorte de pyramide parce que je ne suis pas vraiment créatif dans la façon dont je conçois ces choses.

Mon tableau imprimé est inversé, mais nous avons compris que le bas est toujours le fondement de tout type de tableau. Le bas est le fondement, et nous avons l'exégèse. Nous pourrions même aller plus loin et dire que c'est l'établissement du texte des Écritures, mais nous commençons ici par l'exégèse, la compétence à porter des jugements raisonnés sur les textes bibliques.

Nous passons ensuite à la théologie biblique, qui fournit un modèle structurel et conceptuel dans lequel l'exégèse opère. Nous avons parlé de la vision holistique de la Bible telle qu'elle est, sans tenir compte de ses catégories et sans les imposer. La théologie historique est le compte rendu de la réflexion de l'Église sur la Bible.

Nous venons d'en parler un peu. La théologie systématique appartient à une catégorie plus vaste que celle à laquelle on s'intéresse habituellement. La théologie systématique n'est pas la même chose que la théologie dogmatique.

La théologie dogmatique affirme certains points de vue et utilise des textes bibliques pour les étayer. La théologie systématique est techniquement une église ou une tradition qui met en lumière son propre enseignement en se basant sur son modèle conceptuel dérivé. C'est une déclaration assez élégante pour montrer que la théologie systématique se trouve au sommet de la pyramide.

C'est une construction créative, et nous allons vous donner un schéma à ce sujet dans un instant. Vous pourrez y revenir et y réfléchir. Il y a la théologie philosophique.

La théologie systématique et philosophique traite de nombreuses implications de la Bible qui ne sont pas directement énoncées et qui font valoir ce qu'elles nous enseignent. C'est la catégorie principale où vous allez traiter de choses qui ne sont pas abordées par le texte des Écritures mais qui sont implicites ou font partie de nos catégories plus larges de compréhension narrative biblique. La théologie apologétique est celle où nous défendons notre cadre conceptuel, et tout cela alimente la théologie du ministère.

Faire de la théologie dans le contexte du ministère. Vous savez, c'est intéressant dans notre culture actuelle. J'aimerais dire que l'Église, probablement dans de nombreux domaines, a un ministère moins instruit qu'auparavant.

De nombreuses églises ne parlent même pas à leurs candidats de leur formation, de leurs résultats scolaires et de ce qu'ils ont étudié. Le Master of Divinity, un programme classique de trois ans en langues, théologie et exégèse biblique, était autrefois la norme. En fait, il était impossible de devenir aumônier militaire sans un Master of Divinity de trois ans.

Mais la culture a dévalorisé tout cela, et on en est presque arrivé au point où les églises choisissent parfois des pasteurs en fonction de quelqu'un qu'elles aiment ou qu'elles aiment écouter, sans sonder suffisamment le cadre mental de cet individu, sa formation et ses compétences pour pouvoir utiliser la Bible, la comprendre, l'enseigner. Mais c'est ce qu'on appelle l'encyclopédie, et c'est en quelque sorte une unité, même si elle est composée de parties individuelles. Je la considère comme une fontaine à eau.

Il y a la piscine au fond, et l'eau monte et retombe goutte à goutte. Tout cela s'intègre d'une certaine manière. Ils sont tous liés les uns aux autres.

Elles dépendent les unes des autres, même si différentes disciplines existent dans cette encyclopédie. Maintenant, pour aller plus loin, je voudrais parler de la question des trois niveaux d'enseignement biblique à la page sept de vos notes. D'accord, il y a trois niveaux d'enseignement dans la Bible.

J'en ai déjà parlé, mais c'est le moment où je veux l'analyser un peu plus. À ces trois niveaux, j'affirme, et ce n'est pas seulement moi. En fait, j'ai eu ce modèle, l'idée du modèle, d'une personne qui enseignait en Australie, et un théologien australien est venu vers cette personne et lui a dit que le modèle que vous enseignez est-il directement enseigné par la Bible ? Est-ce implicite dans la Bible, ou est-ce votre propre construction ? Et au cours d'une conversation, une conversation informelle, cela m'a frappé, et j'ai suivi cela pendant des années, et j'ai développé mon propre modèle par rapport à cela, que la Bible nous enseigne à ces trois niveaux.

Il s'agit d'un enseignement direct. C'est l'intention pédagogique d'un passage que nous pouvons démontrer par une méthode exégétique solide. Et dans l'ensemble, la plupart de ces passages directs sont en accord avec la plupart des dénominations.

Pas tous, car il y a parfois une grande barrière entre le calvinisme et l'arminianisme. Mais c'est là un enseignement direct. L'intention pédagogique du texte.

Ensuite, on passe au niveau implicite et au niveau de la construction créative. Quand on part du bas, de l'intention d'enseignement, et qu'on monte, on obtient l'analyse théologique. L'analyse théologique est ce que nous appelons une taxonomie.

Je ne pense pas que cela soit présent dans ce tableau particulier. J'ai eu quelques difficultés à les reproduire à partir d'autres notes ou à les copier. Mais dans mon enseignement complet sur ce sujet, c'est ce que nous appelons la taxonomie basse.

En d'autres termes, il est assez évident que c'est direct. Mais lorsque vous arrivez plus haut dans la pyramide, vous devez rassembler de nombreuses lignes de raisonnement pour formuler une affirmation. C'est un niveau plus élevé de pensée critique, pour ainsi dire.

C'est ce qu'on appelle une taxonomie élevée ou une taxonomie basse. Par exemple, si vous passez un examen, même si les questions à choix multiples, lorsqu'elles sont correctement rédigées par des experts, peuvent être les plus difficiles de toutes les questions et peuvent vous permettre d'aborder le sujet d'un examen d'une manière que vous ne connaissez même pas. Un bon examen de cette nature, vous sortez et vous dites : « Eh bien, j'ai répondu, mais je n'ai aucune idée de comment j'ai fait. »

C'est en fait un très bon examen. Et souvent, il entre dans cette catégorie. Mais dans de nombreux endroits, les gens parlent de choix multiples, de suppositions multiples.

Eh bien, cela signifie qu'ils n'étaient pas bien conçus. Nous considérons donc un test à choix multiples comme une catégorie basse, alors que ce n'est pas le cas, mais nous l'utilisons de cette façon. Nous considérons un examen de dissertation comme une catégorie supérieure où vous devez être capable d'écrire et de présenter des choses de manière compréhensible et de les défendre.

Les bons examens vous poussent à faire ça. Ils sont plus faciles à rattraper et plus difficiles à noter. Je le sais par expérience.

Au bas de DIRECT, on trouve l'intention pédagogique, ce que nous pouvons démontrer dans le texte, puis les implications. Les implications, et je ne vais pas vous lire tout ce document. Je vous les expose plus en détail dans les pages suivantes.

Même l'enseignement de la Trinité, la Trinité de Dieu, se situe dans le domaine implicite. Nous n'avons pas de texte de preuve simple sur la Trinité. Mais nous avons de nombreuses implications de ce texte.

Le baptême, Jésus est là, l'Esprit est là, et Dieu le Père parle du haut du ciel. La formule du baptême, le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il y a toutes sortes d'implications bibliques de la Trinité, mais la Trinité en tant que doctrine n'a pas été élaborée pendant un certain temps.

L'Église l'a vu, l'a compris, l'a affirmé, mais il a fallu en fait beaucoup, beaucoup de temps avant que l'Église en tant qu'Église, l'Église dans son ensemble, soit capable de se rassembler après la persécution et d'affirmer ce qu'elle comprenait de Jésus, d'affirmer ce qu'elle comprenait de la Trinité. Des conférences majeures, le Concile de Nicée, le Concile de Chalcédoine et de nombreuses autres ont permis de mettre au point ces choses. Les volumes de l'histoire de l'Église de Schaff, qui sont assez anciens maintenant, sont toujours très bons parce qu'ils vous font parcourir tous ces premiers siècles, en particulier les cinq premiers siècles de l'Église, et comment l'Église a continué à définir ce qu'elle croyait déjà mais n'avait pas pu faire à cause des persécutions jusqu'au début des années 300 après Constantin.

Ils ont pu se réunir en tant qu'église et faire avancer ces choses, et c'est fascinant de lire l'histoire de l'église à cet égard. Et qu'en est-il de moi en tant qu'individu ? J'en parle un peu plus à la page 989, mais je ne vais pas vous le lire. Chaque fois que vous avez affaire à un verset biblique que vous allez utiliser pour prouver quelque chose, et j'espère que vous ne le faites pas. Avec un peu de chance, vous avez un contexte et quelque chose qui est légitime dans ce contexte, vous devez vous poser la question, lorsque vous utilisez la Bible pour dire que telle est la volonté de Dieu, vous

devez répondre à la question : le passage biblique que j'utilise enseigne-t-il directement ce que je dis, ou est-ce que j'obtiens des implications sur ce que je dis, ou est-ce que je prends les mots de l'Écriture et en arrive à une catégorie plus large appelée construction créative sur ce que je dis ? Il y a beaucoup de choses qui sont importantes au niveau des implications.

Nous avons parlé de la Trinité. La Trinité est un enseignement implicite. J'ai une citation d'Alistair McGrath que vous pourrez lire dans les notes qui suivent.

Cependant, il y a des constructions créatives, par exemple toute cette catégorie d'eschatologie et de millénarisme, et pire encore, les questions de l'enlèvement, combien y en a-t-il, des points de vue, bien sûr. Et nous avons des livres qui examinent ces choses. Ce sont toutes des constructions créatives.

Ils essaient de donner un sens à ces catégories d'eschatologie à partir du témoignage de la Bible. Mais on trouve une grande variété de personnes qui prennent le même texte et en tirent un sens différent. Cela se situe dans la catégorie supérieure de la taxonomie, dans la catégorie supérieure de la pensée critique, essayant de rassembler l'ensemble du récit.

Cela fonctionne de l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Ces visions millénaires de l'avenir dépendent de ce qui a été prévu par certaines pensées du passé à travers l'Ancien Testament jusqu'au Nouveau et ainsi de suite. D'énormes livres ont été écrits sur ce que nous appelons les constructions créatives. Mais il n'existe pas de texte de preuve simple.

Il n'existe aucun texte de preuve concernant l'enlèvement dans la Bible. Vous en avez quelques-uns que vous allez citer. Mais si vous examinez cela de manière plus large à travers les traditions exégétiques, vous ne trouverez pas ce que vous affirmez.

Vous trouvez ce que vous affirmez dans la construction créatrice de l'eschatologie. Je sais que j'ai dit beaucoup de choses à ce sujet, et il faudrait plusieurs leçons pour décortiquer cette idée. Mais je veux juste que vous saisissiez cette idée pour le moment.

Lorsque vous traitez des textes de la Bible et que vous appliquez ces textes à ce que vous prétendez être une responsabilité en matière d'éthique ou de prise de décision, vous devez vous poser la question suivante : est-ce que j'utilise l'enseignement direct de la Bible ? Ou est-ce que je suis dans le domaine implicite de la Bible ? Ou est-ce que je me suis laissé entraîner dans une chose encore plus difficile à prouver, à savoir les constructions créatives qui viennent de la Bible ? Il n'y a rien de mal à avoir des constructions créatives. Nous vivons tous selon elles. Mais nous devons avoir des lignes de raisonnement.

Lignes de raisonnement. Les constructions créatrices ne sont pas là par elles-mêmes, mais elles prétendent à un enseignement direct. Elles prétendent à un enseignement implicite.

Cependant, les constructions de ces affirmations peuvent différer. Vous en avez parfois fait l'expérience même aux niveaux inférieurs de l'Église. Mais nous devons avoir conscience de ce paradigme.

La Bible nous enseigne-t-elle cela directement, implicitement, ou s'agit-il d'une construction créative ? Et comment ces constructions créatives se connectent-elles ici-bas ? Très souvent, ces connexions nécessitent une certaine perspective sur le texte biblique pour y parvenir. Permettez-moi de citer une illustration intéressante de cela. I. Howard Marshall était un éminent bibliste en Angleterre.

Il succéda au protégé de F. F. Bruce et en fut le président d'une grande université. Il devint la personne qui succéda à Bruce. Et Bruce était un érudit biblique de premier ordre à cette époque.

Il a formé de très nombreux doctorants. La thèse de Marshall s'intitulait *Kept by the Power*. Et c'est devenu un livre que vous pouvez probablement trouver dans des livres d'occasion, peut-être même pas cher.

Gardé par le pouvoir. Or, Howard Marshall est Wesley. Il défendait également ce qu'on appelle la persévérance conditionnelle, par opposition à la doctrine calviniste de la persévérance totale.

Si une personne est vraiment sauvée, elle persévère jusqu'à la fin. Et il y a beaucoup de choses à dire à ce sujet. Mais il plaidait en faveur de la persévérance conditionnelle.

Il a étudié tous les passages utilisés dans cette tradition. Les passages d'avertissement des Hébreux, par exemple. Et d'autres textes utilisés à cette fin.

Mais en tant que spécialiste de la Bible, il n'a pas toujours pu affirmer que ces textes prouvent la persévérance conditionnelle. En fait, dans son titre, *Gardé par la puissance*, quand on lit le livre jusqu'à la fin, on se rend compte qu'il dit en substance que nous avons examiné ce que nous croyons être des preuves bibliques pour étayer notre point de vue. Mais en fin de compte, ma plus grande affirmation est que nous pouvons avoir confiance dans le fait que nous sommes gardés par la puissance de Dieu.

Et j'ai trouvé cela très intéressant quand j'en suis arrivé à ce point de son argumentation. Il a revendiqué ces textes, et pourtant, en fin de compte, il en est revenu au point que nous sommes gardés par la puissance de Dieu. Donc sa

construction créative, dans son propre esprit, je pense, en tant qu'exégète, traitant du texte, a eu une certaine tension.

Et en fin de compte, il a maintenu la dénomination de la tradition. Mais en même temps, il a dit qu'en fin de compte, nous sommes gardés par la puissance de Dieu. Et je ne peux vraiment rien dire de plus.

C'est une illustration très intéressante d'une construction créative et d'un grand érudit que nous respectons tous, et de la façon dont il a traité ce sujet. Je sais que je vous ai beaucoup parlé ici. Mais je veux absolument que vous réfléchissiez à cette construction créative des trois manières dont la Bible nous enseigne.

Et je suis encore en retard sur mon temps. Idées supplémentaires à prendre en compte. Analyse prescriptive et descriptive dans le livre des Actes.

Maintenant, en ce qui concerne cela, je ne peux pas, je ne peux tout simplement pas consacrer trop de temps à ces idées supplémentaires à prendre en considération. Cela se trouve également aux pages six à huit. En fait, tout en bas de la page neuf.

Si vous regardez un instant, au bas de la page 9, je le mentionne, et je ne l'ai pas développé ici. Mais chaque fois que vous lisez un texte biblique, vous devez vous poser cette question. Ce texte est-il prescriptif ? Prescriptif signifie qu'il m'a ordonné de le faire.

Ou est-ce que c'est descriptif ? C'est une façon de me le dire. Par exemple, quand on parle du livre des Actes, est-ce que le fait d'aller de maison en maison signifie que nous sommes obligés de faire des visites dans chaque maison de notre église ? J'ai été dans des églises qui prétendaient que c'était une preuve que nous devons aller de maison en maison et atteindre les gens. Sinon, nous n'obéissons pas à la Bible.

Ou bien les Actes décrivent-ils simplement ce qu'ils ont fait ? Quoi que vous fassiez avec les textes bibliques, vous avez ces deux aspects. Prescrivent-ils un comportement ? Décrivent-ils un comportement ? Souvent, la Bible ne prescrit pas de comportement. Les lois alimentaires de l'Ancien Testament étaient prescriptives à cette époque et à cet endroit.

Mais lorsque nous entrons dans le Nouveau Testament, ces passages deviennent descriptifs d'une partie de l'histoire d'Israël. Mais ils ne sont plus prescriptifs, mais nous les traitons désormais dans le domaine descriptif. Il n'est donc pas simple de faire la distinction entre ce qui est prescriptif et ce qui est descriptif.

Mais prescriptif est quelque chose qui est toujours, toujours normatif. Il n'y a jamais d'exception à cela. Alors que descriptif, c'est Dieu qui nous décrit ce qui s'est passé dans l'histoire de la rédemption.

Par exemple, Gordon Fee souligne dans son livre sur l'herméneutique que le livre des Actes est descriptif et non prescriptif. Beaucoup de gens considèrent le livre des Actes comme un mandat sur la façon dont nous sommes censés faire les choses. Mais ce n'est pas ce que le livre des Actes était censé faire.

Le livre des Actes avait pour but de décrire l'histoire et ce qui se passait à cette époque et à cet endroit. En lisant le livre des Actes, nous pouvons en apprendre davantage sur ses implications. Nous pouvons en déduire certains modèles de comportement.

Mais le livre des Actes n'est pas un impératif. Il décrit l'Église accomplissant la volonté de Dieu à cette époque et à cet endroit. Et nous devons nous aussi accomplir la volonté de Dieu.

C'est probablement les principes qu'ils respectaient, comme l'évangélisation et la mission, comme nous les appelons. Mais le fait est que nous n'avons pas à le faire de la même manière, car cela nous décrit cela. C'est un gros morceau que je viens de vous exposer.

Je sais, mais vous ne savez pas comment mieux combattre, comme quelqu'un l'a dit un jour. Qu'est-ce que l'enseignement normatif dans la Bible ? Eh bien, l'enseignement normatif est ce que nous pouvons démontrer comme étant prescriptif partout où nous le trouvons pour l'instant. Nous allons donc étudier beaucoup de textes qui sont descriptifs, et non prescriptifs.

Mais nous aurons des textes qui sont prescriptifs. Et nous devons en tenir compte lorsque nous les aborderons dans certains contextes. L'intention pédagogique et l'analyse théologique devront définir ce qui est prescriptif.

Par exemple, même en ce qui concerne les qualifications requises pour être pasteur dans Éphésiens, je suis à la limite du temps. Ces qualifications sont-elles prescriptives ou descriptives ? Si elles sont prescriptives, cela signifie qu'une personne célibataire ne peut pas être pasteur. Si elles sont descriptives, cela signifie qu'une personne mariée qui n'a pas d'enfants ne peut pas être pasteur.

Avez-vous déjà pensé à cela ? Mais si elles sont descriptives, cela signifie que si vous êtes appelé à être pasteur et que c'est l'Église qui décide si vous êtes appelé ou non, et non vous, lisez attentivement Timothée, et que vous n'êtes pas marié, alors il n'y a aucune critique qui puisse être formulée contre vous concernant votre vie conjugale. Par conséquent, vous passez ce test particulier en termes de critique. C'est ainsi que cela est généralement décrit.

Si c'est prescriptif, beaucoup d'églises vont devoir repenser leur façon de voir les pasteurs à cause du mariage, du mariage et des enfants. Je pense vraiment que c'est le cas, que cela devrait être normatif, mais ce n'est pas normatif. Je pense cela parce que si vous n'avez pas d'enfants, vous ne savez pas très bien comment traiter avec les gens, franchement.

Vous pouvez l'apprendre, mais lorsque vous devez vous occuper d'enfants et de leurs volontés et que leurs enfants sont différents, vous vous trouvez dans un creuset au sein de votre famille qui va se transférer à vos compétences dans le creuset de la famille de l'église où vous avez des membres d'église à forte volonté, et peut-être que vous avez des membres d'église qui ont besoin d'un testament et vous vous en occupez au sein de la famille, vous vous en occupez au sein de l'église. Je pense donc qu'il y a de la sagesse dans ces choses, mais les églises doivent se poser la question : sont-elles prescriptives ou descriptives ? Et vous pouvez trouver de nombreuses réponses à cette question dans les études exégétiques. Les propositions de Beyond the Bible.

J'ai écrit un livre là- dessus, je vous en parlerai. Il y a Ethic Text. Voici quelques-uns que je recommande vivement : Cosgrove, Hays et Hollinger, pour vous aider à résoudre les problèmes de normativité , mais je ne peux plus vous en parler.

Je vous cède simplement, si vous le voulez bien, le terrain pour vous en tant que personne qui continue à apprendre tout au long de sa vie. Très bien. Le problème réside dans les textes de preuve plutôt que dans le contexte.

Je suis désolé, mais je vais dépasser le temps qui m'était imparti. Je suis hors de portée de ce que je veux faire, mais cette conférence est la plus hors de portée. Vous pouvez toujours aller et venir.

Vous avez la liberté de passer autant de temps que vous le souhaitez dans chacune de ces leçons, et c'est pourquoi je fais en sorte que cela soit un peu plus long. Le problème du texte de preuve plutôt que du contexte. Quelqu'un a dit à plusieurs reprises que le texte de preuve est un prétexte.

Il nous faut un contexte. Par exemple, je me souviens très bien de quelqu'un qui prenait la première épître aux Thessaloniens, qui dit d'éviter toute apparence de mal. C'est dans la version King James.

Évitez toute apparence de mal. Et ils diraient : « Vous ne pouvez pas aller au cinéma parce qu'il y a une apparence de mal là-bas. Vous ne pouvez pas aller dans un restaurant qui sert de l'alcool parce qu'il y a une apparence de mal. »

Je ne sais pas combien de fois les gens ont été manipulés avec ce verset. Et puis une nouvelle traduction sort et dit d'éviter toute sorte de mal. Waouh.

Vous voyez l'intérêt de regarder les versions ? Chaque type de mal est extrêmement différent de la culpabilité par association, qui est l'apparence du mal qui nous est présentée. Le problème est donc celui du texte de preuve plutôt que du contexte. Si nous avons le bon contexte pour Thessaloniens, nous n'aurions pas le problème des gens qui nous manipulent avec cette expression d'apparence du mal.

Mais nous dirions : « Ce n'est pas une question d'apparence, c'est une question de type de mal. » Et c'est un tout autre débat.

Nous devons lire la Bible selon ses propres termes et dans son propre contexte. Nous ne lisons pas la Bible, mais la lisons à partir de la Bible.

Maintenant, le dilemme de la connaissance de la volonté de Dieu. La Bible n'apporte pas de réponse directe à beaucoup de nos questions. Nous avons donc besoin de modèles.

Nous avons beaucoup parlé de modèles de réflexion biblique. L'esprit transformé est le modèle central. Mais je voulais aujourd'hui parler un peu de la façon dont l'Église a traité des questions dont nous n'avons pas parlé spécifiquement, comme nous le pouvions, et peut-être devrions-nous le faire.

Mais dans notre champ de vision, nous n'avons tout simplement pas cette possibilité. Mais vous pouvez aller vous renseigner sur les questions de guerre, les questions des non-combattants, par exemple, les questions de genre, et voir comment l'Église, dans un sens plus large, défend ses points de vue sur ces questions. Nous avons donc besoin de modèles pour réfléchir de manière biblique aux problèmes de la vie auxquels nous sommes confrontés.

En réfléchissant à la réalité de la manière dont l'Église s'est développée, l'ère apostolique est le récit du Nouveau Testament. Et c'est un récit révélé non négociable. Et pourtant, nous continuons à le négocier dans l'Église pour en comprendre le sens à de nombreuses occasions.

Mais la plupart des choses sont assez claires. À l'époque post-apostolique, il y a eu des conciles. Mais il y avait beaucoup de diversité.

Certains parlent de la majorité et de la minorité dans les conciles ecclésiastiques et de la façon dont parfois, selon eux, la minorité a gagné. Eh bien, vous devrez lire cela. Mais les conciles de Chalcédoine, de Nicée I, de Chalcédoine, il y avait Constantinople.

Il existe un certain nombre de conciles et de nombreuses publications sur la question, qui montrent comment l'Église a abordé la question de la connaissance de

la pensée de Dieu par rapport à certains sujets. La reconnaissance de la souveraineté et de la volonté morale est nécessaire, ce qui implique une grande diversité.

Dieu a programmé la diversité dans la réalité créatrice que nous vivons. Si nous nous opposons à la diversité, nous nous opposons à Dieu. Dieu s'attend à ce que nous la négocions, que nous l'acceptions et que nous le suivions, lui et sa parole, même dans la diversité, car il ne nous a pas donné de commentaires inspirés sur de nombreuses questions.

Des défis permanents. L'histoire de l'Église est dominée par la diversité. Pourquoi un Dieu omniscient aurait-il voulu et permis cela ? Si vous n'avez pas ressenti cette tension, c'est que vous n'avez pas réfléchi.

Nous avons beaucoup de personnes pieuses ayant des opinions différentes. C'est cela la diversité. Et Dieu n'a rien prévu.

Je ne devrais pas dire prévu. Je pourrais dire que c'est le cas parce que prévoir est un choix. Dieu n'a pas choisi.

Dieu n'a pas choisi de nous donner un chemin différent. Il nous a donné ce chemin qui nous permet de trouver l'unité au milieu de la diversité. Cela nous amène à la fin de cette question de l'Église et à la façon dont nous pouvons y réfléchir en termes d'Église plus large dans notre propre contexte.

Cours GM3 sur les diapositives. Je sais que je vous ai donné beaucoup de choses et que je n'ai pas été capable de les décortiquer correctement. Mais je n'ai que peu de temps pour ce genre de séries et je suis déjà en train d'en tirer le meilleur parti et d'essayer de maintenir la patience du Dr Hildebrandt par rapport à mes cours.

Mais je pense que c'est un élément important. C'est un peu un aparté, mais il est important que vous compreniez que connaître la volonté de Dieu ne concerne pas seulement moi, moi-même et moi. Connaître la volonté de Dieu au niveau réel, c'est l'Église, l'Église dans son ensemble, l'Église en tant qu'unité au milieu de sa diversité. C'est une catégorie de connaissance de la volonté de Dieu qui est probablement plus importante, mais tout aussi importante, mais plus importante que ce que je devrais faire.

Nous sommes tellement égocentriques dans notre quête de la volonté de Dieu que nous avons inventé de nouveaux modèles pour y parvenir, afin de pouvoir obtenir notre réponse et nous sentir bien. Mais je vous le dis, ce n'est pas aussi simple. Ce n'est pas pragmatique.

Il s'agit d'un processus de transformation de l'esprit appliqué aux questions que vous vous posez, aux questions que se pose toute notre église, et de trouver des réponses

qui peuvent servir l'église et les individus de manière positive. Merci beaucoup pour votre patience. Lorsque nous passerons aux sections suivantes, nous aborderons des questions bibliques spécifiques dont nous avons parlé à différents moments.

Nous allons examiner l'Ancien Testament. Nous allons examiner le Nouveau Testament en relation avec ce qu'il dit à ce sujet en particulier. Nous avons donc posé quelques fondations et nous allons maintenant revenir à la Bible.

J'avais l'habitude de commencer par la Bible, mais il y avait trop de choses à dire pour pouvoir parler de la Bible. Maintenant, lorsque nous parlons de la Bible, nous avons tout cela comme base pour pouvoir intégrer notre texte et les problèmes que nous rencontrons dans ces modèles de connaissance et dans les modèles de l'esprit transformé. Alors, merci encore pour votre patience, et je vous retrouve pour la prochaine conférence sur GM4.

Merci.